LA LETTRE DV ROY DE NAVARRE, ENVOYE AV ROY SVR LA cruelle mort de Monſeigneur le Duc de Guyſe.

Et de la declaration de la deffiance qu'il a du Roy.

M. D. LXXXIX.

Case
F
39
.326
1519hco

54-2356

RESPONCE DV ROY DE Nauarre, sur la mauuaise nouuelle receue du Roy, de la cruelle mort de Monseigneur le Duc de Guyse,.

SIRE, Iaçois que par vn des moyens de sapiẽce que ie manie quelquefois par la grace de Dieu, ie ne saiche la fragilité humaine estre si grande qu'il ny ait homme en la terre ronde, de telle qualité & condition qu'il puisse estre qui ne soit subiet a vne infinité de passions humaines, au moyẽ dequoy, on pourroit inferer, que ie pourois porter quelq̃ inimitié à ceux qui ne sont de nostre religiõ, pou autantqu'ils empeschent ordinairement de tout leur pouuoir l'exercice d'icelle ne soit faite libremẽt, ce nonobstãt il faut que ie confesse que ie n'ay peu

abſtenir que ie nay recu vn deſplaiſir extreſme en mon cœur, ce iourdhuy de quelcun de voſtre court & de voſtre part, eſt venus vers moy pour me donner aduertiſſement de la mort du Duc de Guyſe, lequel penſoit biẽ me gratifier, mais tant ſent faut, qui ſoit paruenu aſes deſſings, ceſt a dire, quil ayt donné quelque contentement a mon eſprit: quil a enuelopé plutoſt de melancholie ſi grande que ie me ſuis trouué tout troublé & trãſporté, non ſans cauſe, ie me ſuis trouué en tel eſtat: la premiere des raiſons que ie pourrois alleguer pour vous faire entendre & certiffier, que ie n'ay eu ſi grande occaſion qu'on pourroit bien penſer de me reſioyr de la mort du Duc de Guyſe, eſt quil me touchoit de parentaige par la queniuille, ceſt a dire, par laliance que ſes parens &

amis,&principalement la Ducheſſe de Guyſe ſa femme,prinsen noſtre maiſon de Bourbon, de laquelle elle eſt iſſeu comme ſcauent ceux qui ont cognoiſſance de ſa race & de ſa genealogie, les ſçauans en la Philoſophie naturelle &aux lectres prophanes, maintiennent que les droicts de ſang ne ſe peuuent deſſouldre par ceſte ſentence ils nous veullent faire cognoiſtre que nous ne pouuons facilement meſtre en oubly,ceux auſquelsnous auonspor té quelque bonne affection pendant quils eſtoient en la compagnie des viuans, ioinct que Dieu nous commãde en pluſieurs endroicts de ſon eſcripture ſaincte, d'aymer noſtre prochain comme nous meſmes, ie ſerois bien ie ne diray point ſeulement deſpourueu d'humanité que

les bons Autheurs tiennent pour Etymologie d'homme si ie n'auois quelque pitié & conpassion de mon semblable composé de telle masse que moy & racheté du sang precieux de Iesus-Christ, l'autre de mes rayfons par lesquelles ie trouue expedient faire entendre a vostre Majesté que la mort du Duc de Guyse, ne ma causse vne si grãde reioyssance que plusieurs se pouroit bien persuader est fondee sur les proüesses & sur les vaillantises qu'il a faict lesquelles ie suis contrainct de confesser estre signalez & dignes d'estre immortalizees car elles sont cougneues ie ne dire point seulement des François naturel qui hãtent ordinairement la guerre ains aussi des estrangers qui pouront porter tesmoignage du debuoir qu'il a touſ-

iours faict de les combatre toutesfois & quantes qu'ils se sont presentez pour entrer en la France fut au temps de guerre, hostile, ou ciuille, tellement qu'il est tout certain que c'est vn grand dommage pour le Royaume : car soit vn Roy riche & opulent comme vn Mydas, & qu'il ait vn si grand nombre de gendarmerie que l'on voudra s'il n'a des Princes & des grãds Seigneurs vaillans aux armes pour les conduire, il se met à toute heure en danger de perdre son Royaume. Ce qui m'a troublé, tourmenté, & tiré le plus en admiratiõ ont esté les propos qu'on m'a tenuz de la mort violente que vous luy auez faict endurer ce que ie pretends de prendre pour exemple afin qu'il me serue tous les iours d'vn mirouër, afin de me souuenir

de voſtre foy que vous auez rõpuë à l'endroit du Duc de Guyſe & du Cardinal de Guyſe ſon frere. Ceux qui eſtoient en la compagnie des vnions longuement auparauãt l'incarnation de Ieſus Chriſt, & par cõſequent qui auoient certaine cognoiſſance de la lumiere Euangelique nous enſeignent que ceſtuy-là ne merite de porter le nom d'homme qui à vne fois rompu & violé ſa foy, pour autant qu'apres qu'il a perpetré vn tel acte il entre en vne liberté ſi grande qu'il ne faict de conſcience de commetrre tous les actes les plus pernicieux & deteſtables qu'on pourroit depeindre ou imaginer.

Parce que le Duc de Guyſe m'eſtoit contraire & ennemy de Religion, & qu'il eſtoit vaillant, hardy

& adroits aux armes, i'ay eu de-
ſir & enuie pluſieurs fois de me
preſenter en la campagne pour
tirer vn coup de lance, ou bien
de couſtelaſſe à l'encontre de luy:
mais l'occaſion ne ſ'eſt iamais pre-
ſentee de nous rencontrer en la
guerre pour nous attaquer l'vn
l'autre, qui voudroit meſurer ſon
corſage au mien: ie croy bien qu'on
n'y trouueroit aucune conformité:
mais on y en pouuroit bien trou-
uer quant au courage pour autant
que ie penſe auoir le cœur auſſi
hault & auſſi gros qu'il pouuoit
auoir pour le moins ſi ſa mort
n'euſt eſté machinee par force &
par violence : ains par quelque
boucon ou bien par quelque autre
cas fortuit elle m'eut faict tant de

mal au cueur comme elle a donné à plusieurs autres qui ont quelque sentiment d'humanité & de chtistianisme, & qui ont intereſt au dommage de la France, Comme moy qui suis le premier Prince de la Couronne & principale heritier d'icelle.

FIN.

SONET

Helas ! nous l'auons veu à nostre grand malheur,
Nous auons assez veu par ces guerres passees
Les peines qui se sont sur nos testes dressees,
Lors que n'auons point eu destranger combateur.

Nous auons assez veu de quelle aspre fureur
Se sont en ce pais tant d'horreurs amassees,
Combien de pauuretez alors se sont brassees
Encontre nous cærchans ce repos le plus seur.

Lors sur soy le Francois, armant sa main guerriere,
Le frere & le cousin tuoit cousin & frere:
Alors déca delà les Francois estand ars,

Estoient, par la fureur d'vne fiere Bellonne,
Qui cependant au cœur de la France bouillonne,
Opposement croisez de leurs propres soldars.

SONET

Voyla quel eſt le cœur du François martial,
Voila ſa fiere main, & ſon ame hautaine,
Addonné de tout temps à la guerriere peine,
Et lors qu'il eſt oiſif, à ſoy meſme veut mal.

Que s'il failloit choquer l'ennemy deſloyal,
S'il failloit ſembarquer ſur l'eſcumeuſe plaine,
Afin de mettre à fond la flotte Sarrazinne,
Ha! s'il luy failloit ſuiure vn conducteur royal:

Il iroit d'vn cœur franc nous donnant fiere eſcorte,
Ayant le corps ferré d'vne cuiraſſe forte,
Et le bras courageux ſayſy d'vn coutelas:

Ou bien ſur terre ferme, en courcier, à la lance,
Iroit vous ſecondant comme ſon Roy de France,
Et foudroiriez ſous vous les ennemis à tas.